

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jan_cloddeoulai@yahoo.fr

SITE INTERNET : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

NB : Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)
« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010
2. S. Géraud Landry AHOUDJINOU ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)
Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20^{ème} siècle 040
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)
TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)
La tradition orale dans les cinémas africains 103
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135

12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)
L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying* 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)
La formation des phrases interrogatives en Tupuri 181
16. Angeline NANGA-ADJAFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Nombre et numérotation en Wolof 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Machiavel un conséquentialiste ? 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)
Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé 304

« CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU CARACTÈRE
DE PAUL-LOUIS COURIER » :
Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M Axthelm

Prof. Dr. Dominique J. M. Soulas de Russel
Université François-Rabelais de Tours (France)
sdr@hfwu.de

Résumé :

Cet article présente de manière critique une étude unique en son genre. Il s'agit de la thèse d'une étudiante allemande qui était à la fois historienne et linguiste. Ce travail traite de la personnalité de l'écrivain français Paul-Louis Courier. La doctorante passe, pour argumenter ses avis, en revue la correspondance et la biographie, notamment militaire, de celui-ci. Le résultat de cette démarche, menée de façon chronologique, est fort surprenant car, sur la base d'une admiration globale de sa part, elle aboutit à une vision majoritairement négative du personnage. La justesse de son jugement est affaiblie par plusieurs argumentations à l'emporte-pièce et par des déductions subjectives ou fondées sur des données malheureusement bien partielles. Ceci étant posé, ce travail a le mérite de présenter Paul-Louis Courier au public allemand en soulignant des aspects bibliographiques qu'il connaissait mal.

Mots-clés : Thèse, Allemagne, Courier, personnalité, biographie

Abstract:

This article critically presents a unique study of its kind. This is the thesis of a German student who was both historian and linguist. This work deals with the personality of the French writer Paul-Louis Courier. The doctoral student passes, in order to argue his opinions, in review the correspondence and the biography, in particular military, of this one. The result of this approach, conducted chronologically, is very surprising because, on the basis of a global admiration on his part, it leads to a predominantly negative vision of the character. The correctness of his judgment is weakened by several die-cut arguments and by subjective deductions or based on unfortunately very partial data. That being said, this work has the merit of presenting Paul-Louis Courier to the German public by highlighting bibliographic aspects that he did not know well.

Key Words : Thesis, Germany, Courier, personality, biography

Introduction

« *La vérité, dites-vous, ne veut aucun ornement ;
tout ce qui la pare, la cache. Peignez-la donc nue [...]* »
(Paul-Louis Courier, *Éloge de Buffon*)

En matière de thèse doctorale sur Paul-Louis Courier, la France a celle de R. Gaschet (1911) comme l'Allemagne a celle de M. Axthelm (1937). C'est tout. Il n'y en a pas d'autres. Il est stupéfiant de devoir le constater : le pamphlétaire n'a été, à ce jour, le sujet que de deux thèses des deux côtés du Rhin. Cet étonnant phénomène de rareté est peut-être causé par l'intrinsèque complexité de la vie et de l'œuvre de Courier. Ou bien les candidats aux recherches doctorales présument-ils qu'une personnalité aussi connue que Paul-Louis n'a pu qu'être travaillée profondément et depuis longtemps ? En tout cas, le résultat en est que nombre de figures culturelles beaucoup moins distinguées se

voient sur-étudiées et inspirent des thèses par le monde. Faut-il - une fois encore - jeter la pierre aux universitaires ? De mon modeste côté, j'ai tout entrepris pour inspirer les doctorants, leur proposant même de les diriger avec une particulière bienveillance. Trois décennies d'efforts y ont manqué : le niveau du mémoire de master² n'a pu être dépassé. Le présent article parviendra peut-être, par l'exemple qu'il présente, à susciter enfin quelque projet doctoral. Cet espoir, ajouté à la qualité de rareté du travail à étudier, motive ce texte. L'existence de la thèse allemande à analyser est, en effet, plutôt masquée : elle n'apparaît guère qu'en bricbe sur la toile¹. C'est le hasard qui fit sortir pour moi le contenu de ce travail de son impraticabilité. La surprise vint au cours d'un voyage interuniversitaire à Bochum², lors d'une visite de la bibliothèque. Un collègue émérite, au fait de notre intérêt pour le personnage, y brandit, sûr de son effet, un volume (Axthelm, Meta, (1937)) qu'il avait fait venir de Fribourg³ par le prêt : c'était la thèse *PAUL-LOUIS COURIER –Beitragzur Charakteristik*, soutenue le 16 décembre 1937 par Meta Axthelm à l'université Frédéric-Schiller d'Iéna. Je me sentis dès lors comme obligé d'exploiter les ressources offertes par cette opportunité. Après une recherche sur la forme idoine pour ce faire, j'ai opté pour la présentation de l'investigation le mode du *rapport de thèse*, exercice familier de compte-rendu critique⁴.

1. Présentation

La doctorante, Méta née Stockmar, vit le jour en 1906 en Thuringe et épousa W. Axthelm, négociant issu d'une famille luthérienne de Saxe. Elle avait tout d'abord été élève, à Weimar, de la *Fondation Sophie de Saxe-Weimar-Eisenach*⁵ (formation élémentaire et générale). A Berlin, Meta fut ensuite reçue (1928) à l'examen des enseignants de langue (« Sprachlehramt », pour le français), puis passa avec succès le baccalauréat à Cassel en 1931. L'année suivante, mademoiselle Stockmar réussit le Certificat d'Etudes Latines de l'université d'Iéna, qui était alors la condition de la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur. Elle y poursuivit sa formation romanistique, auxquelles elle ajouta celles des matières de l'histoire et de la géographie. Enfin Méta aboutit, en 1937, à la soutenance du doctorat en sa première matière. Madame Méta M. Axthelm ne fit ensuite plus parler d'elle dans le monde académique, se vouant à l'enseignement et à sa famille.

Son directeur de thèse était le fils d'une coryphée, le prof. Dr. Heinrich-Carl-Guido Gelzer, qui avait été titulaire de la deuxième chaire de Lettres classiques à l'Université Frédéric-Schiller. Ce chercheur polyvalent (philosophie⁶, théologie, histoire) s'était fait un nom surtout par ses activités en tant qu'antiquariste byzantin. Il avait été tout⁷ sauf aisé, pour son aîné Heinrich, de prendre la succession de cette figure renommée au sein de la même institution. Le Prof. Dr. Gezlerjun., romaniste, se montra certainement moins large et fertile dans son activité scientifique que son père, mais se distingua par sa réticence au National-socialisme. Cela supposa une force particulière de caractère lorsqu'il fut chargé du décanat de la Faculté des Lettres, fonction qui était encore sienne quand il dirigea et protégea idéologiquement, comme nous le verrons plus bas (2.4), la thèse de M. Axthelm.

¹ Et pour ses citations de citations ! Le fichier fédéral des thèses ne le connaît pas.

² Université de la Ruhr.

³ Cote DA 8/3705.

⁴ et qui se terminera (en conclusion) comme il se doit par la proposition d'une note académique allemande, donc latine.

⁵ Créée en 1857.

⁶ H.C.G. Gelzer connaissait F. Nietzsche, auquel il était lié par alliances familiales interposées.

⁷ Mis à part un avantage certain pour être élu à sa chaire, cas classique en Allemagne (encore de nos jours), ce qui aboutit à l'établissement de véritables dynasties.

La doctorante fit précéder les développements de son ouvrage, illustré du plus classique des portraits gravés de Courier et par la magnifique citation du pamphlétaire Claude Tillier « Dire la vérité aux hommes, c'est un noble métier ». De fait, cet exergue préside parfaitement à sa présentation de Paul-Louis, qu'elle conçoit comme rien de moins que celui qui prêche « l'évangile de la vérité à l'humanité »⁸.

L'intention de l'étudiante allemande est davantage signalée par son introduction ou par sa table des matières que par le titre généraliste qu'elle donne à sa thèse. Elle n'a pas la prétention de vouloir définir toute la personnalité de Courier (ce que le terme « Charakteristik », litt. *caractéristique* pourrait, en soi, laisser penser). Sa recherche est, en effet, placée sous le réaliste et modeste signe du « Beitrag » (= *contribution*)⁹. Meta Axthelm ne se donne pas davantage pour objectif de « refaire un portrait de Courier », mais de prendre pour base ses pamphlets et sa correspondance sans aucun *a priori*. Son dessein est donc clairement de mettre au jour, avec sérénité, des traits personnels de Courier qui, joints à ceux que détermineraient d'autres chercheurs, pourrait à terme aboutir à une complète présentation du caractère de Paul-Louis. Même si elle s'attache principalement à déterminer, chez Courier, des traits de caractère au sens habituel du terme, elle essaye (cf. 2.5) de faire apparaître certaines de ses visions du monde et sa mentalité.

2. Arguments et propositions de la thèse.

Les analyses qui suivent prennent pour canevas l'économie du texte doctoral lui-même, sauf indication expresse contraire.

2.1. Une vision extrêmement positive de P.-L. Courier comme entrée en matière

Présentant, pour commencer, Courier dans le contexte politique qui fut le sien, la doctorante qui est aussi historienne décrit l'époque avec adresse. « La bourgeoisie dupée par la Restauration » : tel est le cadre sociopolitique dans lequel l'auteure situe la figure de Paul-Louis. Elle le présente comme « le plus grand propagandiste du mouvement anti-bourbonien et anticlérical », le « frère d'esprit » de Béranger et, terminant son esquisse, souligne qu'« il savait soulever les foules ». D'emblée, on est prévenu de ce que la facette de Paul-Louis qu'elle a choisi est celle du polémiste. Le lecteur attendra en vain des développements sur l'activité littéraire classique du jeune Tourangeau. En cela, la thésarde se démarque de la vision historico-littéraire de Courier telle qu'elle fut lancée par Goethe, conception qui toucha partie du monde académique d'Outre-Rhin. Meta réconcilie l'appréhension de celui-ci avec celle des journalistes et politologues allemands qui, eux, regardaient et admiraient le Courier idéologiquement engagé dans sa contemporanéité.

Madame Axthelm poursuit en constatant que de nombreuses contradictions émaillent, en Allemagne, les critiques portées contre l'œuvre et l'action de Courier (elle ne se gênera pas d'en apporter sur ce dernier plan, cf. infra, *passim*). Alors même que beaucoup s'annulent mutuellement et se répètent, ces prises de position donnent une

⁸Reprenant à son compte le fameux « Paul-Louis Courier prêche l'Évangile aux nations » de Robert Gaschet 1929 : *Œuvres complètes de P.-L. Courier*, Paris Vol. I, p. 235.

N.B. : Nous nous dispenserons de renvoyer les citations aux quelques pages du relativement court ouvrage de M. Axthelm, comme elles en suivent strictement le cours chronologique qui l'organise, afin de ne pas alourdir inutilement les développements de cet article. Ceci est le seul aménagement pratiqué au genre du *rapport de thèse*.

⁹ Dans la suite de l'article, les extraits de sa thèse (= ceux qui sont signalés par les guillemets sans indication d'auteur) sont directement cités en français sans leurs pendants allemands. Les germanistes retrouveront aisément les formulations originales, car le présent *rapport* « colle » au texte analysé.

trompeuse impression de masse. De plus, ajoute-t-elle, leurs fondements sont subjectifs et ne se réfèrent qu'incomplètement à la réalité des actes et au contenu des écrits de Paul-Louis. Au sentiment de la candidate, ils dépendent tout simplement des convictions confessionnelles et politiques des compilateurs, Courier leur servant d'exutoire occasionnel. Les jugements extrêmes qui ont pu être rendus sur la personne du Tourangeau n'en dépendent pas même, mais sont de nature subjective, affective et surtout passionnelle, le personnage ne laissant personne indifférent.

Après ce qui peut bien être considéré¹⁰ sinon comme une introduction, du moins comme une entrée en matière thématique, la doctorante expose sa manière de procéder, sa stratégie. Elle a opté pour la plus simple et la plus classique des méthodes, qui est celle de suivre le cours chronologique de la biographie de Courier pour, dégagant ainsi élément après élément, parvenir à une sorte de liste des qualités et défauts qu'elle y discerne.

Sure d'elle, Mata Axthelm propose ensuite sa vision périodique de la biographie de Paul-Louis. Elle passe rapidement en revue les coupures en deux phases que distinguent Auerbach et Sainte-Beuve¹¹. Pour le premier, la césure serait la catastrophe de Wagram et pour le second la sédentarisation dans le village tourangeau de Véretz. Elle taxe, sans autre forme de procès, cette dernière de « superficielle » et en propose une à son avis plus justifiée, sans pour autant indiquer laquelle, mais que ses développements révèlent comme être celle du mariage. Cette discussion est en soi bien vaine car, à l'échelle de l'existence de Courier, tous ces éléments sont pour ainsi dire contemporains... Si le sujet du présent article était de « caractériser » les traits personnels de l'Allemande, nous pourrions déjà lui reprocher d'avoir perdu temps et énergie en ayant commencé par un débat inutile.

La thésarde se rattrape en approfondissant la vision générale que défend Erich Auerbach (in Paul Kluckhohn et Erich Rothacker, 1926) sur la dynamique biographique de Paul-Louis. Le philosophe estime qu'un « déclin secret », qu'une décadence morale marque la seconde partie de l'existence de Courier, déchéance qui trouvera son achèvement presque logique dans la violence de sa mort. Sans bien sûr pouvoir réfuter ce dernier fait dans sa réalité, Meta rejette résolument cette sombre interprétation et en prend radicalement le contre-pied. Pour elle, bien au contraire, Courier progresse dans la deuxième moitié de sa vie et monte en qualité, en puissance jusqu'à son dernier souffle. M. Axthelm déclare que c'est d'ailleurs à ce moment – ce qui lui fut peut-être fatal – qu'il portait ses écrits jusqu'à la perfection. C'est là qu'elle parle d'Évangile. Courier était, pour elle, devenu alors le Messie de la Vérité. Était-il pour autant un « parfait » ? Non. L'étudiante appliquée se remettra peu à peu de ses élans admiratifs pour suivre le cours pour partie dégrisant de la biographie de Courier. En effet elle va y déceler beaucoup plus de critiques que de louages. C'est le genre-même qui, d'expérience, tend à y conduire. Mais si l'accumulation de défauts mène à renforcer l'opinion négative que l'on porte globalement sur une personnalité, l'inverse n'est pas vrai. Au contraire, la vision favorable que l'on a d'une figure, excepté dans le cas d'anéantissantes découvertes, ne fait que gagner en réalisme, donc en solidité. Il convient de ne pas perdre cela de vue lors des développements qui suivent, tout particulièrement pendant ceux de cette première phase, vue de manière très critique. Mais Meta Axthelm, qui ne mettra pas de monstruosité au jour, est et restera, de manière plus objective qu'avant sa thèse, l'admiratrice de Paul-Louis Courier.

¹⁰Le court texte d'Axthelm ne comporte pas la moindre structure formelle, si ce n'est un bien trop généreux recours à l'alinéa, ni aucune partition. Tout d'un bloc, cette présentation inimaginable aboutirait aujourd'hui à presser le candidat, et de la manière la plus instante, à trouver une organisation plausible et construite avec clarté sous peine de rejet.

¹¹ Dans ce désordre.

2.2. Le jeune Courier : indifférent à la politique, nonchalant et viveur indigne

Le texte du doctorat n'étant divisé d'aucune manière, les trois sectionnements logiques et thématiques qui succèdent à celui-ci ont été organisés et intitulés *par le rapporteur*. Chacun rassemble, par groupe de trois, les douze traits majoritairement négatifs ou les visions de Courier identifiés par la candidate.

La thésarde se met à l'œuvre, pour commencer, de manière originalement et habilement géographique en prenant les divers lieux de vie et les habitations successives du jeune Courier comme marque de ses premières étapes existentielles. Puis son récit utilise pour progresser nombre des citations les plus reprises – j'allais écrire *galvaudées* – sur la frustration du jeune littéraire contrarié. Meta souligne fort judicieusement que les événements révolutionnaires n'ont pas marqué - bien qu'il en ait été pour partie témoin (14 juillet 1789) - l'œuvre de Paul-Louis. Celui-ci n'évoque pas même, remarque outrée encore caractéristique de l'Allemagne d'avant-guerre, « l'exécution du couple royal qui choqua le monde entier ». C'est un comble ! Frau Axthelm pousse encore un peu plus loin en affirmant que Courier n'avait même « aucune notion de ce qui se passait ». L'historienne élude ici trop le fait que, même si ces contingences n'accaparaient visiblement pas sa pensée, tout et tous les répercutaient autour de lui, ceci de plus en plus avec l'accélération aussi rapide que dramatique de la Révolution : parents, amis, relations de la famille, camarades, rue, journaux etc. Mais La doctorante est convaincue de ses lumières ; elle réaffirme, un peu plus loin, cette opinion en signalant que cela ne changera pas plus tard. Elle en apporte pour preuve l'attitude de Courier lors de l'« usurpation de Napoléon », qui déclara « Ceci ne nous regarde pas »¹² et quitta les discussions sur le sujet « pour aller jouer au billard »¹³. Affirmant cela de manière fort péremptoire, Madame Axthelm ignore les remarques que Courier produisit tout de même sur la question, même si la chose politique était loin d'avoir chez lui la position prépondérante qu'elle occupa sous la Restauration.

Certaines remarques de la candidate révèlent chez elle l'existence d'étranges conceptions et de raccourcis sociopolitiques. Ainsi, elle s'étonne de ce que Courier, malgré sa jeunesse, ne fût pas encore influencé par le libéralisme (comment fonder une telle affirmation ?)... La voilà, aussitôt après, qui estime incroyable que Paul-Louis fût resté « par nonchalance » dix-sept années sous les drapeaux et que les menaçantes coalitions ennemies « ne l'agitaient pas ». Ce dernier point de sa conscience politique vient d'être traité. Ajoutons à cela que la puissance des armées ennemies ne peuvent être complètement indifférentes à un officier chargé, sur sa vie, de les combattre ! Mais le premier point ne laisse de poser question. On peut y apporter diverses réponses, mais l'explication de la *nonchalance* correspond peu au tempérament dont fit invariablement preuve notre « canonnière à cheval », comme il se nomma lui-même.

Par le choix de ses mots, la doctorante fait par suite preuve, elle, d'un manque patent de libéralisme en décrivant la « période de plaisir(s) » que le jeune Paul-Louis vécut sous le soleil de Toulon. Elle voit celle-ci toute truffée « d'aventures indignes » et ajoute, sarcastique, qu'« il ne trouve vraisemblablement pas beaucoup de temps » pour ouvrir ses livres. Décidément Courier, son futur « messie », n'est pour elle pas monté bien haut dans l'échelle du mérite. On comprend bien comment, sur une telle base, a pu se constituer chez elle la théorie du *crescendo permanent de sa qualité*. L'ancienne élève de la *Fondation*¹⁴ *Sophie de Saxe-Weimar-Eisenach* (in H- Henze; I-S. Stapff, 2004, p. 76) se montre véritablement bien-pensante en s'offusquant de ce que Paul-Louis n'ait pas immédiatement songé au mariage - « comme il l'aurait dû par sens de l'honneur » - après avoir compromis une belle dans la chambre de laquelle il fut surpris. Cet épisode

¹² La thésarde laisse sa source inconnue.

¹³ Id.

¹⁴ Réservée aux jeunes filles mais avec un corps professoral exclusivement masculin

bien connu, qui suscite en France plutôt les sourires, donne à notre étudiante saxonne le signal des plus terribles opprobres à jeter contre le briseur tourangeau des cœurs : après avoir « détruit une vie humaine », il fuit à Paris ; « c'était une infamie ». La jeune Thuringoise s'est-elle trouvée, avant d'épouser W. Axthelm, avec un Uhlandans une position comparable ; est-elle encore marquée par le principe des trois « K »¹⁵, ou l'avait-elle déjà été par les endoctrinements du BdM¹⁶ ? Elle se pose, en tout cas et sans équivoque aucune, en juge moral et accable le pauvre Paul-Louis d'une très mauvaise note en matière éthique. Toujours est-il que Méta dépasse ici, par de tels jugements de valeur effrénés, largement les limites de la retenue doctorale. Loin de tempérer après cet accès de fièvre, elle réfute sans ambages l'excuse générale que Ludwig Wachler formula ainsi pour Paul-Louis dans *Paul-Ludwig Courier in Verhältnis zuseinerZeit* en 1829 (in *Biographische Aufsätze*, 1829, p. 89.) : « Les bêtises d'un homme aux qualités particulières pèsent moins que celles des communs des mortels ». En femme d'acier, Madame Axthelm rétorque au chantre d'un tel privilège que c'est justement le contraire qui doit valoir. Nous savons bien que quant à lui, l'actif Paul-Louis ne s'encombrait pas l'esprit de repentances : « Quelque grands que soient nos péchés, nous n'avons guère maintenant le temps de faire pénitence. Il faut semer et labourer » (*Pétition pour les villageois* in M. Allem, 1952 : p. 134.)

2.3. L'officier Courier : moralement irresponsable, désabusé et ambitieux

Rien de moins que cela ! Poursuivant allègrement la description des activités de l'officier Courier, la thésarde le met maintenant en scène dans le cadre de la préparation laborieuse et inutile, de l'invasion de l'Irlande. Elle évoque l'opinion de Courier estimant qu'il s'agissait là des préparatifs d'un « pillage », mais ne cite pas la moindre source. Nous sommes, avec cette nouvelle abstention, confrontés à une faiblesse récurrente de l'ouvrage de la candidate.

La manière dont Méta expose ensuite au lecteur allemand la première période italienne de Courier, présenté comme faisant *personnellement* corps avec la campagne entreprise, est franchement négative sur le plan moral. En 2.2., l'étudiante avait jugé son attitude amoral dans la perspective de ses relations individuelles. Ici, elle se place dans celle de son rapport avec les actions de groupe. Madame Axthelm avance que la mission de Paul-Louis « n'était, en ce temps-là, pas censée plaire à un officier français » ; elle estime que Courier, s'il avait eu un sens un tant soit peu développé de la dignité et de la responsabilité, aurait dû s'en désolidariser. On se rappelle qu'elle estime « nonchalant » de la part de Paul-Louis qu'il ne quitte pas un emploi qu'il n'aime pas personnellement ; ici c'est davantage encore car il se compromet, au détriment du *bonum commune* et malgré sa désapprobation... Méta ignore bien les freins mis, par la chose militaire, à la latitude individuelle. De plus, elle appréhende les circonstances de manière caricaturale et excessivement contrastée. Le public d'Outre-Rhin est plus que jamais plongé dans une ambiance nationale et est abreuvé d'une historiographie farouchement revancharde. On noircit le plus possible, non sans jalousie rétrospective, la période des mirobolantes expansions militaires françaises. Ses aspects les moins glorieux, avidement collectés, montés en épingle et répétés, servent à broser les tableaux défavorables qui enlaidissent le plus possible la vue d'ensemble de la politique française. Frau Axthelm ressert ici un plat classique des vieux historiens prussiens remis alors en mode : « Les républiques créées par celui-ci [Napoléon Bonaparte] réintroduisent le système hiérarchique et monarchique ». Courier est un complice, un instrument de l'injustice.

¹⁵Kinder-Kirche-Küche, vision au moins wilhelmienne des devoirs féminins.

¹⁶ Le *Bund DeutscherMädel*, fondé en 1930, remplaça dès 1933 les mouvements féminins du scoutisme et de la jeunesse ; y participer fut rendu obligatoire pour toutes les jeunes « aryennes » à compter de 1936. La thésarde a pu donc faire partie de son encadrement (au moins).

La doctorante passera très rapidement sur les aspects, positifs pour l'antiquariste tourangeau une fois en Italie, que sont ses découvertes culturelles. Elle les recouvre par les descriptions désavantageuses d'une France malmenée : Fra Diavolo, Nelson, sang versé à Hohenlinden, Marengo, accords douteux d'Amiens, de Lunéville...Les soubresauts encore positifs des actions militaires d'Outre-Rhin lui font oublier Courier : l'historienne allemande (« Le Thalweg du Rhin était désormais la limite entre la République française et l'Empire germanique»¹⁷) a très largement pris le pas sur la romaniste.

L'accusation de sa compromission au service de mauvaises idées ressemble de bien près à un procès d'intention. Le conduisant avec un certain aveuglement, la doctorante a laissé passer une chance qu'on peut regretter, car ce passage biographique lui aurait permis de saisir plusieurs traits du caractère du Courier philosophe et curieux, qualités qui, reparaissant certes par la suite, ne se signaleront plus avec autant d'acuité.

La candidate fait ensuite resurgir Paul-Louis des coulisses de l'Histoire générale sur lesquelles elle s'étendit trop longuement. Elle expose la manière désabusée, voire sarcastique dont Courier conçoit la dynamique des groupes sociaux et sa position en leur sein: « Il [Paul-Louis] part de l'hypothèse que, sur la scène de l'ambition, les acteurs veillent à ne pas être dans l'ombre de quelqu'un qui joue mieux ». Citant (indirectement) Courier, Meta Axthelm développe le thème en remarquant que, pour lui, cela conduit à ce que les hommes d'esprit - donc lui-même - soient relégués à l'arrière-plan par les « gens de rien » (sic), car - elle consolide pédagogiquement cette proposition - « on ne veut pas être éclipsé par le compagnon que l'on se donne » ; « *Virvirum legit* » et « *personne ne s'associe à plus vaillant que soi* ». M. Axthelm reprend cette même vision, tirée du Gaschet et exprimée de façon érudite : « Si Pompée eût de bonne heure apprécié César, il ne l'eût pas fait son gendre »¹⁸. C'est encore sur deux autres citations de l'ouvrage de R. Gaschet qu'elle s'appuie. La première contient l'argument *a contrariis* selon lequel seuls les liens familiaux permettraient l'exception à cette triste règle comportementale : « Si, par exemple, Alexandre le Grand n'avait pas eu Philippe II comme père et César Pompée comme beau-père, ils n'auraient jamais pu atteindre leur grandeur » (Gaschet, op.cit. p. 302.). La seconde contient que le hasard peut également produire ce phénomène, à l'exemple de Napoléon, « qui trouva un canon » lui permettant « de tirer dans les rues de Paris », ou qui tomba sur la « vieille maîtresse d'un homme en place à épouser » (Gaschet, op. cit., p. 285.) A la suite de cela, notre thésarde part dans des dissertations embrouillées, truffées de non-dits, fondées sur des

¹⁷Ici, l'enseignante Meta Axthelm fait un cours. Mais elle place cette phrase professorale entre guillemets sans en citer l'origine. L'auteur en est très probablement elle-même, qui assaisonne l'histoire d'une inhabituelle, presque pédante pincée de géographie (dans le contexte historique on parle sinon tout simplement du « Rhin » ou, à tout prendre, de « la vallée du Rhin »), son autre matière. Comme évoqué ci-dessus, les citations dépourvues de sources sont courantes chez elle et il est fort étonnant que le Prof. Dr. H. Gelzer ait laissé passer dans cette thèse cette grave faiblesse – l'avait-il bien lue ?

¹⁸Cit. in R. Gaschet, 1929 : *Œuvres complètes de Paul-Louis Courier*, Paris, vol. I, p.289-290. Nos références se rapportent à cet ouvrage en trois volumes, qui fut celui qu'utilisa presque exclusivement M. Axthelm. Nous ne renverrons donc pas à l'édition de la *Pléiade*, car il ne s'agit pas ici d'un travail premier traitant de Courier lui-même, mais d'un rapport sur une étude. Et son auteur, écrivant une thèse en 1936 qu'elle soutint en 1937, ne pouvait par définition pas utiliser la publication de Maurice Allem de 1951. C'est donc respecter l'intégrité de son travail que de conserver les renvois à l'ouvrage dont elle se sert. Les citations qu'elle fit de Courier, très classiques, sont d'ailleurs faciles à retrouver. Meta Axthelm en tira également des citations, mais beaucoup plus rarement, de l'édition d'Armand Carrel, « *Essai sur la vie et les écrits de Paul-Louis Courier* » - *Œuvres complètes de Paul-Louis Courier*, Paris 1845. Elle ne les signala pas toutes comme telles, mais elle les exploita en les intégrant dans sa formulation. Cela sera indiqué dans le rapport.

allusions ou sur des éléments tenus pour connus qui partent simultanément dans plusieurs directions. Dans ce rapport, il ne nous appartient ni de démêler les divers arguments égrainés par la candidate, ni de rendre logiques les conclusions opaques qu'elle en tire à peine ; tout au plus peut-on en rendre certaines bribes approximativement identifiables.

Le hasard napoléonien du 18 Brumaire a fait d'hommes comme Duroc, Berthier ou Gassendi des « dieux mortels »¹⁹. Contrairement aux expressions de mépris employées par Courier dans ses « Conseils à un colonel... », il n'hésite pas à s'adresser à de tels personnages pour réussir à obtenir un avancement. Et il s'est même moqué de Duroc, qui intervint en sa faveur, pour ses fautes d'orthographe (« Salamine et Thermopyles lui firent un peu de peine » (idem, p285). Nous ne répercuterons pas, car ce jugement n'est pas le produit de démonstrations qui lui soient personnelles, la citation des défauts de Paul-Louis qui auraient été énumérés par un certain Grivois²⁰, ni la description signalétique de Courier, bien connue, qui n'a pas sa place dans cette thèse. Ce passage est sans conteste le moins brillant de tout le doctorat ; le dommage qu'il lui cause est cependant limité par sa brièveté.

Beaucoup plus dans le vif du sujet est l'intention démonstrative de M. Axthelm, qui vise à prouver que Paul-Louis aurait une réelle ambition militaire et rechercherait la gloire. Cette démarche s'axe autour de l'idée que Courier ait voulu être intégré dans la Grande Armée : « En 1805, lorsque Napoléon débuta sa marche triomphale à travers l'Allemagne, [...] Courier ne fut pas, comme il l'espérait, assigné à la Grande Armée sous les ordres de Napoléon, mais à l'armée de Naples ». Il se consola, évoque-t-elle cette fois, et compensa la déconvenue de cette seconde affectation italienne, la prolongeant « en un agréable voyage d'étude ». Ceci ne prémunit pas Paul-Louis contre les chocs, notamment lors de l'expédition en Calabre (cf. 2.4). Au passage, l'étudiante admire ce qu'elle considère comme la témérité qu'il eut de s'être proposé pour l'encadrer seul avec Reynier. Ce sont là des faits biographiques avérés, mais l'aspiration de Courier à des lauriers est moins évidente. En général, on considère davantage les efforts de Courier auprès de Leduc, Duroc, Didon et du ministère pour changer en vain d'affectation, comme la recherche d'un emploi moins défavorable et plus rémunérateur. La candidate les voit, au contraire, comme découlant de l'ambition de Paul-Louis d'« accéder à la gloire militaire qu'il désirait tant ». Madame Axthelm rappelle dans ce contexte l'expression agacée de Paul-Louis « où diable veux-tu que j'attrape de l'avancement ? ». Quoi qu'il en soit, il est bien difficile de discerner si c'est vraiment tout autre chose que de vouloir *attraper* des breloques et d'être avide de renommée.

La thésarde fait découler sa démission après Wagram du fait que Courier manqua cette « gloire » ou qu'on l'en éloigne depuis trop longtemps. Elle brode son affirmation en mêlant des citations dépourvues de sources à celles de La Fontaine « Combien de Ladirons passaient pour des Césars ? », *Fables*, VIII, 24) afin d'illustrer la rancœur et le mépris rétrospectif de Courier (« La postérité ne se doutera jamais combien, dans ce siècle de batailles, faisaient dans leurs chausses »²¹ R. Gaschet, op. cit, p.161.) qui le conduisent à dénigrer les héros de guerre. S'il est difficile d'entériner dans sa totalité cette version des motifs de Paul-Louis, il faut bien envisager que la recherche d'un certain panache ait pu jouer également un rôle dans ses démarches. Ne l'essaya-t-il pas, transposant cette tendance sur le plan intellectuel en voulant devenir le « Homère français » ? Le mérite de la doctorante est, sans aucun doute, de souligner un aspect de

¹⁹Citation non attribuée.

²⁰Dont nous ne pourrions bien sûr retrouver aucune trace, car il s'agit en réalité du général Griois !

²¹ L'auteure modifia la formulation qui est en réalité : « La postérité ne se doutera jamais combien, dans ce siècle de lumières et de batailles, il y eut de braves gens qui ne savaient pas lire et de braves qui faisaient dans leurs chausses ». M. Axthelm est coutumière du fait.

la personnalité de Paul-Louis que l'on a tendance à trop minimiser. On élude volontiers ce penchant afin de mettre l'épisode militaire au diapason de la seconde moitié de sa vie. Il reste que cet effort des spécialistes de Paul-Louis Courier n'est que moyennement justifié et se rapporte davantage à ses écrits qu'à ses actes (cf. notamment ceux qu'il accomplit, dans cette deuxième période, pour devenir député ou membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Sans plus faire preuve de son originalité, estimant que cela confirme sa dernière prise de position, la candidate entérine maintenant l'avis général des biographes.

Ils constatent que les fameux dix-sept ans sous les drapeaux se soldent chez Courier par une désillusion qu'il transpose à la société dans laquelle il est condamné à vivre. Meta reprend ainsi à son compte la citation aux termes définitifs de la lettre de Courier à son ami Clavier (idem) : « Vous êtes bien bon de vous occuper des grands hommes, j'en ai vu deux ou trois ; c'étaient de sots personnages. Je ne crois plus aux grands hommes ». Voilà qui apporte bien de l'eau à cet autre moulin de la Thuringoise qui présenta, ci-dessus, Courier comme désabusé.

2.4. Courier est lunatique (versatile), téméraire et... « fine mouche »

Meta se saisit ensuite d'un aspect culturel de la personnalité de Courier pour faire à cette occasion de nouveau preuve de personnalité : elle reprend la thèse proposée par F. Rosenberg pour réduire la contradiction apparente qui existerait chez Paul-Louis entre, d'une part, l'affirmation que les Anciens auraient surbrodé le canevas de leur histoire et, de l'autre, l'admiration qu'il leur voue.

Le philologue Félix Rosenberg (in Paul-Louis Courier, 1907) explique que la première attitude s'appliquerait à l'histoire des guerres, alors que la seconde le serait à celle de la civilisation et des mœurs. La doctorante, après avoir considéré les diverses positions prises par Courier à ces deux égards, constate que les mêmes écrits - qu'ils traitent de l'un ou de l'autre aspect - ne le conduisaient pas aux mêmes appréciations. En conséquence de quoi elle s'inscrit en faux contre la séduisante différenciation de F. Rosenberg et parvient à la conclusion, bien moins esthétique, que Courier jugeait les écrits anciens tout simplement... en fonction de son humeur et, surtout, de ses irritations du moment. Cette versatilité serait d'ailleurs chez lui générale et dominerait son être. Elle en veut pour preuve exemplaire que ses affirmations contenues dans les « Conseils... » et que ses lettres de 1806 soient, à cause de cela, à l'opposé de sa décision de rempiler et, celle-ci, à sa démission en 1809. L'argument de la spontanéité, de l'improvisation (tirage de cette décision à la courte-paille avec ses amis) ne contrarie aucunement ce penchant, mais en est bien au contraire une expression. Nous constatons que, pour Madame Axthelm, la versatilité de Paul-Louis est une constante biographique.

La candidate confirme sa conversion d'attention toute emprunte de culture allemande quand, ensuite, elle décèle chez notre Courier bien latin un manque personnel - il ne s'agit plus ici d'intellect - d'autonomie, voire de vrai courage moral. L'officier compenserait ses frasques professionnelles en se comportant de façon presque rouée, madrée. « Fine mouche » est plus exact. Mais, oser taxer Paul-Louis de « fine mouche » !... cela a de quoi choquer plus d'un spécialiste du personnage. C'est pourtant bien ce que Meta Axthelm identifie dans le comportement professionnel de l'officier. Jugez-en plutôt. Passant les remous de sa carrière militaire en revue, c'est le cas de le dire, elle constate qu'il s'arrange toujours pour profiter d'aides et organiser des protections après-coup. Elle cite aussi plusieurs exemples, connus, d'interventions qu'il mit en branle comme celle, vaine et évoquée plus haut, de Lariboisière qui aurait dû permettre à Courier de rejoindre la Grande Armée. La thésarde y ajoute les épisodes dans lesquels il parvient à court-circuiter les punitions qui sont celles habituellement encourues pour des actes comme ses comportements abusifs (départs sans permission,

affaire de Rome, délais d'obéissance²² etc.). Il sait l'existence de protections potentielles ou la possibilité de les susciter au besoin. Tel un acrobate au-dessus d'un filet, ses indisciplines et audaces ne le sont qu'à demi ; Courier en est conscient et s'organise pour prendre des libertés avec l'ordre social ou pour l'abuser avec un risque qu'il contrôle approximativement et au moins *intuitivement*. L'expérience montre qu'il jouit, en fin de compte, bel et bien d'une quasi-immunité, passant toujours à travers les mailles des divers filets dans lesquels il se mit²³. La thésarde ne le soupçonne ni de véritablement calculer ni de manipuler, mais de se sentir, en fin de compte, comme protégé, immunisé par son charme, ses relations et sa position dont il sait pouvoir adroitement tirer parti. L'historienne n'évoque pas que cette attitude était courante dans la période changeante et désordonnée qu'était celle de la Révolution et de l'Empire, pendant lesquelles les relations, connaissances fortuites et les cliques jouaient un rôle éminent. La société dans laquelle elle vivait, pour sa part, ne fonctionnait pas non plus selon l'ancien ordre prussien, mais plutôt – *ceterisparibus* – selon celui d'après 1933 avec ses incessants et peu résistibles passe-droits.

Ceci dit, Meta Axthelm identifie chez Courier – il s'agit d'autre chose et cela ne contredit pas son avis – l'existence de la *témérité*, l'exemple le plus probant étant l'expédition de Calabre. Frau Axthelm le souligne en détaillant abondamment (ce que nous ne reprenons pas) cet épisode historiquement connu, prouvant par ses expressions une admiration sans borne au panache²⁴ dont l'officier fit alors indubitablement preuve. Là, il a vraiment bravé, sans filet aucun, le pire des risques, mais seulement sous l'effet de sa versatilité constitutive, vue plus haut, combinée à son impulsivité.

2.5. Paul-Louis ne croit ni en l'amitié, ni en l'homme, ni à la nation

L'annonce semble terrible. Qu'en est-il ?

Les neuf éléments, qui n'étaient pas non plus très « roses », mis précédemment au jour avaient trait au *caractère* de Courier. L'étudiante allemande se lança dans des développements consacrés aux *convictions* fondamentales et à la mentalité du Tourangeau.

L'expérience négative de Lariboisière, évoquée de nouveau²⁵ dans la partie précédente, inspire décidément Meta Axthelm. Selon elle, la déception qui en résulta prit une valeur emblématique pour Courier. Elle sacralisa l'attitude dubitative, qui était sienne quant à la réalité de sentiments amicaux et à l'existence réelle de l'amitié. Pour la doctorante, cette attitude était décelable dès 1794. Et de citer pour preuve : « L'hiver prochain, je me garderai bien de faire des connaissances d'aucune espèce, règle que je compte observer rigoureusement à l'avenir dans quelque pays que je puisse me trouver ». (Gaschet, op.cit., p. 97.) Cette défiance ne s'était pas démentie en 1809, devenant même une conviction quasi philosophique : « Je me suis sottement figuré que j'avais un ami, ne me souvenant pas que dès le temps d'Aristote il n'y avait plus d'amis » (Gaschet, op.cit., p. 671) En 1810, lors de l'affaire del Furia, Paul-Louis se sent abandonné par

²² Mais il convient de rappeler ici que, contrairement à certaines affirmations approximatives, Courier n'a jamais déserté.

²³ On peut citer ici la belle expression, presque contemporaine, de G. Touchard-Lafosse : « On est si rarement coupable avec des protections ! » (*Chroniques de l'œil de Bœuf* 1831, Paris, vol. 5 p. 427) : Une « fine mouche » ne se laisse jamais prendre. Surtout pas avec le *vinaigre de sanction*.

²⁴ L'ambiance préparatrice à la guerre était, en Allemagne (cf. filmographie, presse, littérature, imagologie, arts, émissions de radio, théâtre et opéra) à la mise en valeur forcée des vertus de l'audace militaire et de l'héroïsme à la Siegfried. La Romaniste aurait-elle trouvé un pendant moderne de l'autre côté du Rhin ?

²⁵ Le rapport dénonce ici, au plus tard, une certaine focalisation de la candidate sur quelques moments biographiques qu'elle affectionne particulièrement. Mais on ne peut en soi lui en faire grief, leur particulière représentativité et richesse pouvant être arguées.

ceux qui se disent ses amis²⁶. Meta Axthelm va au bout de sa théorie en affirmant que ce refus intrinsèque d'amitié s'accrut « jusqu'à atteindre une attitude misanthrope ». Ses lecteurs seront alors surpris de constater que l'auteure, avant de passer à de nouvelles considérations sur la personnalité de Courier, reparte sur celle, déjà traitée, de ses attitudes contradictoires, cette fois entre son côté « va-t-en guerre » et celui du dégoût de la chose militaire exprimé par le départ de Wagram. Elle ne fait que suggérer, en passant, l'explication qui est que Paul-Louis a un certain faible pour l'action guerrière alors que les rouages de l'armée le déçoivent et que ses chefs le révulsent.

La doctorante entame alors l'analyse de traits caractéristiques révélés lors de la longue période qui, pour elle, va clore la première partie de la vie de Courier²⁷. Pour commencer, elle se consacre à la description d'une phase biographique qui, bien à la différence des précédentes, est rarement travaillée. Il s'agit du moment estival, débutant après que Paul-Louis ait définitivement quitté les drapeaux, qui le voit séjourner en Suisse, ainsi qu'il l'écrivit, « au bord du lac, au pied du Righi » (Carrel, 1829, p. 411.). M. Axthelm le décrit alors, ce qui est d'ailleurs une certitude pour le biographe²⁸, comme délesté des poids qui pesaient sur lui depuis une éternité. La jeune thésarde l'entrevoit exalté, produisant des « glorifications exubérantes de la liberté » et – ce qui est *wildromantisch* –nageant, outre dans le Lac des Quatre-Cantons²⁹, dans le bonheur. Littéralement. Ceci dit, elle ne développe pas, contre une attente logique, les thèmes de l'oubli, de la méditation, de la sérénité et du sens de la fatalité - ou plutôt de leur absence - chez l'ex-officier. Non, Meta se contente d'aligner, les unes après les autres, des citations qui l'auraient permis. Elle laisse, comme nous sur notre faim, à d'autres chercheurs le soin de s'en charger.

Car la doctorante se montre pressée de développer un élément plus concret, susceptible d'être travaillé avec davantage d'exactitude : la fameuse affaire de la tache d'encre. Mais elle se met mal à la...tâche, car les circonstances qu'elle décrit sont sujettes à caution et pour partie inexacts. Une nouvelle fois, il ne nous appartient pas, ici, de les reprendre pour les corriger. Notre propos est de prendre connaissance des éventuelles constatations qu'elle pourrait discerner à cette occasion chez Paul-Louis Courier. La thésarde se concentre sur la réaction de notre Tourangeau à l'accusation de maculation volontaire portée haut et fort par le bibliothécaire florentin. De manière classique, Méta (après avoir collecté les citations vexatoires de Courier contre le personnage) nous annonce souscrire à l'idée que « la fureur de del Furia (sic) n'était pas due à la tache d'encre. Elle lui servit plutôt d'exutoire opportun pour décharger sa colère et détourner l'attention publique lorsque Courier mit l'accent sur le passage qu'il n'avait pas vu, à sa grande consternation ». A cette occasion, la doctorante thuringo-saxonne ne manque pas de mentionner que Paul-Louis signala que les gardiens des bibliothèques italiennes vendaient les manuscrits les plus précieux à l'Allemagne et à l'Angleterre. (Gaschet, op.cit., p. 315).

Après de nouveaux rafraîchissements de mémoire, l'historienne romaniste donne les noms des quatre personnalités qui ont, à son sentiment, donné des avis bien tranchés sur l'affaire : Carrel, Goethe, Breitinger (elle rappelle que c'était pour lui l'« acte méchant

²⁶Ce qui est objectivement réfutable : Clavier, Boissonade, Bosquillon et autres restèrent bien à ses côtés. C'est Courier qui se mit en retrait. Attendait-il trop de l'amitié, plus que celle-ci ne peut humainement donner ?

²⁷ Quantitativement, celle-ci occupe en tout un bon tiers de la thèse.

²⁸Qui souvent assigne à cet exil helvétique l'office, pour Courier, de « voir venir » ou de se préserver d'éventuelles poursuites du parquet militaire.

²⁹ Presque quotidiennement, malgré sa température qu'il estimait basse (cf. sa *Lettre à M. et Mme Thomassin à Strasbourg*, Lucerne le 25 août 1809, cit. in M. Allem, op.cit. p. 796). Ce séjour en Suisse centrale n'est pas encore étudié, bien qu'il mérite quelque recherche, car le documenter comblerait le plus long des « vides » décrivant les cadres des tribulations de Paul-Louis Courier.

[...] d'un effronté et laid ») et Sacy (E.Breitinger, 1897, p. 65.). Il faut alors traverser les redites et citations de deux longues pages pour lire la première déduction de la candidate. Pour elle, Courier fit clairement « preuve d'un manque de franchise » dans sa lettre à son toujours ami Bosquillon. En effet, elle ne contenait « qu'une petite vengeance sur sa peur »³⁰ car, au moment de l'envoi, l'affaire avait déjà été classée. Cela dénote chez Courier que la chose l'avait profondément frustré et que son *ego* blessé le conduisait à ne pas épargner ses proches de son humeur. Poussant plus avant, Madame Axthelm se déclare favorable à l'accusé Paul-Louis, mais de manière modulée. Pour elle, si notre antiquariste a bien voulu maculer le fragment, ce n'était pas « que de bas motifs l'y conduisirent, ainsi que le supposent les adversaires de Courier ». Non : sa motivation se « dévoile » dans la lettre qu'il écrivit à la princesse de Salm-Dyck. On y lit que, selon lui, le texte de Longus lui appartenait intellectuellement parce qu'il l'avait, tout seul, enfin reconstitué dans son intégrité. Alors notre Allemande d'estimer qu'il a légitimement voulu protéger - mû bien sûr par une de ses impulsions³¹- la découverte dont il était l'auteur, et qui était légitimement sienne, contre un accès étranger. Ainsi, elle le déclare « *coupable, non coupable* ». En France contemporaine, on tendrait facilement à décrire cela en reprenant la fameuse formule « responsable, mais non coupable ». Méta en aurait eu la possibilité sémantique (« *Verantwortlich, aber nichtSchuldig* »). Laissons-lui en bénéfice qu'elle estimait les deux positions plus proches l'une de l'autre et qu'il s'agissait soit d'une différence de leur degré, soit, plus vraisemblablement, qu'elles s'annulaient. Nous sommes ici en présence d'une prise de position vraiment originale et bien argumentée, mais qui n'aboutit pas à la détermination d'un trait identifiable. Il y aurait eu, ici aussi, largement de quoi le faire...

La thésarde s'attaque ensuite à la question plus haut évoquée qui fait, au sujet du caractère de Paul-Louis, débat depuis toujours. Elle concerne sa nature : était-il vraiment un misanthrope ? Certainement, pour Méta qui ajoute que cette tendance « se manifeste souvent à cette époque » [de la tache d'encre et de ses suites] et qu'elle « exacerbe chez Courier le sentiment d'être injustement jugé par autrui ». Cependant, ajoute-t-elle avec honnêteté, il se défendit toujours, dans sa correspondance, d'une telle attitude. Le paradoxe est, remarque raffinée, que dans celle-ci, il n'exprime pas rarement son mépris pour une société qui ne poursuivrait pas les puissants - du moins ceux qui feraient peur - parce qu'elle est majoritairement composée de couards. La misanthropie de Courier découle du fait qu'il ne souhaite privilégier personne dans une telle masse, ce qu'elle ne fait qu'indiquer en plaçant ici la citation (Gaschet, op.cit, pp313-314.) désenchantée « J'ai passé cet hiver à Rome fort doucement et Dieu merci sans amis. Oui, Madame, j'ai pris en grippe l'amitié comme la médecine, et le tout par expérience. Je n'en suis ni plus chagrin ni plus misanthrope pour cela. Au contraire, je veux vivre avec tout le monde ; mais point d'amitié, s'il vous plaît ; Messieurs, point d'amis ; je ne suis plus dupe ». Au passage, M. Axthelm consolide³² ainsi sa démonstration antérieure sur le thème du sentiment de l'amitié chez Courier.

³⁰Cette expression, plutôt populaire, assez courante dans les pays germanophones veut dire que l'on compense, *a posteriori*, les affres que l'on a pu subir - ici la peur -, au moyen d'une quelconque action désagréable auprès de quelqu'un d'autre.

³¹La mécanique de cet acte impulsif correspond, pour la doctorante, « entièrement au tempérament de Courier ». Nous connaissons sa conviction à ce sujet (cf. 2.4), qu'elle voit ici confirmée. Avocate dans cette sorte de procès pénal que l'on n'eut cesse de mener contre Courier, Méta aurait avancé cela comme circonstance atténuante, voire disculpatoire.

³²Effort qu'elle se doit de produire souvent, la cohérence (« *Schlüssigkeit* ») d'une thèse étant un critère dominant dans les universités allemandes depuis Kant. Elle prend la place, en France, de la réussite logique de la partition. Absente chez Méta Axthelm, celle-ci n'y aurait soit pas été autorisée à soutenir, soit aurait légitimement comptabilisé de nombreux points négatifs de la part du jury.

Par la suite, la thésarde retombe dans ses descriptions d'histoires événementielles, cette fois des mois entre 1812 et 1813. L'exercice est, sans doute, bienvenu Outre-Rhin, parce que cette triste partie de l'histoire impériale y récolte un intérêt particulier, du moins dans le Nord et dans l'Est du pays (pour les raisons déjà vues en 2.3). Les événements dramatiques de cette période auraient, pour Meta, laissé Courier de glace, comme à l'époque où il assiégeait Mayence. Meta se rattache, ici également, à ses assertions initiales (2.2) sur son indifférence. Elle s'oppose en cela à Gaschet qui n'y voit qu'une posture de contenance et ne se laisse pas convaincre par Courier lui-même, « qui avait parlé, en mars 1814 de l'odieuse nécessité de voir partout chez lui des figures russes et allemandes » (Carrel, op.cit.p.485.) : pour elle, cette remarque est isolée. L'indifférence de l'officier Courier concerne, pour la candidate, également le patriotisme. Il faut ici signaler que, traitant une telle question en 1936/37, elle s'engage en Allemagne brune dans une zone de nettes turbulences. Car le sentiment national y est, *Mein Kampf* exige, l'aspect fondamental, central et irréductible de l'idéologie du N.S.D.A.P. Pour celle-ci, il fournit même le fondement indiscutable de toute société digne de ce nom, sinon décadente et méritant de disparaître. Cela vaut également pour les individus. Alors la présentation d'une figure historique (connue pour sa résistance contre l'autorité), qui avait justement été le témoin et l'instrument militaire de l'établissement en Europe du sentiment national, n'a rien d'anodin quand il s'agit de souligner qu'il n'en éprouvait aucun...

Pour attester de l'inexistence du moindre sentiment patriotique chez Courier, Frau Axthelm remobilise son vieil argument de la *passivité* de celui-ci lors des « grands moments » (victoire d'Ulm, Tilsit, drames de Moscou et de Leipzig et autres). Elle n'accepte aucune des tempéraments avancés par Félix Rosenberg, selon lequel les échecs personnels de Paul-Louis auraient suscité ce retrait pessimiste. Risquant au passage certaines contradictions avec ce qu'elle a précédemment avancé, Méta réfute énergiquement cette thèse, arguant de ce qu'« un homme comme Courier » ne partirait jamais de son propre destin pour fonder une philosophie globale sur le monde. Elle aboutit à la conclusion audacieuse que « Courier n'appartient *pas tout à fait* à sa patrie ». Elle pense sans doute *pas du tout*, mais ne l'écrit pas, jugez-en plutôt : elle explique que l'amour que l'on peut porter à une nation est un phénomène qui lui est entièrement étranger, voire contraire, toujours pour la raison que ladite entité n'est, selon Paul-Louis, composée que « de valets et de laquais », de « valetaille », de « courtisans [...] sans humeur et sans honneur » (Gaschet, op. cit, p.158.). S'adressant à tous ceux qui devraient être ses compatriotes, ce Tourangeau plus que Français ajoute même, méprisant la servile composante humaine du pays constituant la nation : « le Français fait la révérence et sert où il veut servir : il mourra s'il ne sert. Vous êtes, non le plus esclave, mais le plus valet de tous les peuples » (Gaschet, op. cit., p. 234.). Merci. Et Méta de terminer sa démonstration avec d'autres citations de Courier : « La patrie est où l'on se sent bien, où on a des amis; et si mon bonheur est à Rome, il est clair que je suis Romain » ; « Je suis devenu Italien » (Gaschet, op.cit. II, 134.) etc. Ici, Courier se montre indubitablement internationaliste. Ou, plutôt, étranger même à son siècle, de nulle part...

En Allemagne, le corps professoral connaît, après 1936 et sa trêve olympique, une épuration ethnique et politique accélérée. La force de caractère du doyen qui dirige cette thèse est à replacer dans ce contexte difficile fait de terreur. Le Prof. Dr. Gelzer entérine et autorise un travail alors qu'il contient des assertions touchant, par un exemple iconoclaste présenté avec sans critique, à un tabou national-socialiste. Il ne fait pas bon d'agir de la sorte, à ce stade d'accélération³³ de la dictature rondement menée dans ce

³³ Le monde universitaire des Romanistes est particulièrement fertile en sombres exemples. Citons le plus connu, qui est celui du Prof. Dr. Viktor Klemperer (1881-1960) avec ses mémoires *Lingua Tertii Imperii*. Mais il y en a bien d'autres, comme ceux de l'ancien thésard d'Erich

domaine par Goebbels. Celui-ci vocifère dans ses discours que l'internationalisme est synonyme de « bolchevisme » et l'irrespect du concept de nation un péché mortel devant la race (quelle qu'elle soit). Alors, les rangs professoraux s'éclaircissent à vue d'œil ; personne, dans cet enseignement supérieur de tradition qui tarde à se plier à l'idéologie, n'est à l'abri d'une élimination suite à une délation. Les nombreux étudiants nationaux-socialistes sont alors aux aguets de la moindre incartade car ils sont récompensés par des promotions, voire des propulsions inouïes au sein de la carrière sinon laborieuse, pénible et lente du monde académique. Diriger un travail comme celui de Meta Axthelm comportait donc un risque bien réel pour tout titulaire de chaire, qui plus est quand il est doyen de faculté, deux postes très enviés passibles de rapides substitutions.³⁴

La doctorante insinue que l'intérêt porté par Courier à l'étranger était inversement proportionnel à la faiblesse de celui que lui inspirait son pays. Il dénigrait ce dernier pour les désillusions qui lui étaient liées. L'idée, intéressante, aurait pu être accompagnée d'une réflexion sur l'hypothèse (« votre nation » ; « vous êtes un peuple ») que cette attitude pourrait découler du côté misanthrope qu'elle a souligné précédemment chez Paul-Louis.

Pour clore, la thésarde prolonge de manière surprenante la problématique. C'est dans la perspective des attirances pour l'étranger - Paul-Louis veut partir pour la Grèce³⁵ - qu'elle voit Courier exprimer son regret de ne pas y avoir trouvé femme. Courier, en épousant la française Herminie Clavier, « claque les portes ouvertes de son paradis ». Voici une nouvelle décision prise sous l'empire de son impulsivité, ajoute Meta en terminant. Courier, lui, parla de caprice, de sottise et de diable.

Mais c'est une autre phase qui commence avec son mariage. Cette période, ce qui n'est pas original et mérite moins l'attention, est présentée par Meta comme personnellement plus positive. Elle commet une faute, qui disqualifie cette suite, qui consista à ne rien utiliser de l'incontournable *Pamphlet des pamphlets*. Meta estima qu'il ne révèle aucune nouvelle donnée sur Paul-Louis Courier, qui y avait pourtant investi tant de son être qu'il en fit son chef-d'œuvre...

Conclusion

En conclusion, la thèse allemande sur Paul-Louis Courier était caractéristique de l'idée que l'on se faisait de lui Outre-Rhin. Ce travail a quand même le mérite d'attirer l'attention sur l'écrivain en tant que militaire polémiste, alors que la culture allemande l'avait retenu plutôt comme érudit. L'apport positif de cette thèse est surtout de souligner les aspects les moins favorables de sa personnalité. Tenant compte de ces deux caractéristiques, la thèse mérite, à notre avis et en conclusion de ce rapport motivé, la mention - « rite »³⁶.

Auerbach, le Prof. Dr. Werner Krauss (1900-1976) ou le Prof. Dr. Karl Vossler (1872-1949), qui fut mis à la retraite d'office par les Nationaux-socialistes.

³⁴L'exemple le plus spectaculaire en fut la carrière d'Herbert v. Karajan, membre du parti dès 1933.

³⁵Meta emprunte à R. Gaschet la citation (Gaschet, II, p. 307)sans la commenter :J'ai un désir inné de visiter la Grèce, c'est pour moi le pèlerinage de Mecque » et à A. Carrel (*Œuvres...*, op.cit.,p. 372) sans citer sa source : « J'ai furieusement dans la tête le pèlerinage d'Athènes [...] je veux, avant de mourir, voir la lanterne de Démosthène et boire l'eau d'Ilissus, s'il y en a encore », enfin (R. Gaschet, op.cit.,p. 335) : « Tout Grec, un peu païen comme moi, meurt content s'il a pu saluer la terre de Minerve et des arts. J'en veux rapporter des reliques, soit la lanterne de Diogène, ou bien le miroir d'Aspasie ».

³⁶= passable.

Références Bibliographiques

Allem, Maurice (1951). *Œuvres complètes de Paul-Louis Courier*, Paris, La Pléiade, 1052 pp.

Auerbach, Erich (1926). «Paul-Louis Courier», in Kluckhohn, Paul et Rothacker, Erich (éd.) : *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, Halle, vol. 4, Heft 3.

Axthelm, Meta (1937). :*Paul-Louis Courier - Beitrag zur Charakteristik, zur Erlangung der Doktorwürde einer hohen philosophischen Fakultät der Friedrich-SchillerUniversität Jena*, Jena, Universitäts- Buchdruckerei Gustav Neuenhahn, 52 pp.

Biographische Aufsätze (1829). « Paul-Louis Courier », Leipzig , p. 89

Breitinger, Erich (1897). « Paul-Louis Courier» in *Aus neuern Literaturen*, Zurich, p. 65

Carrel, Armand (1829). *Œuvres de Paul-Louis Courier*, Paris, 411 pp.

Carrel, Armand (1845). *Essai sur la vie et les écrits de Paul-Louis Courier - Œuvres complètes de Paul-Louis Courier*, Paris, 455 pp.

Delbrück, Hans (éd.) (1907). « Paul-Louis Courier» in *Preußische Jahrbücher*, Berlin, vol. 130.

Gaschet, Robert (1911). *La jeunesse de Paul-Louis Courier : étude analytique et critique sur sa vie et ses œuvres de 1772 à 1812*, Thèse pour le doctorat ès Lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 518 pp.

Gaschet, Robert (1929). *Œuvres complètes de Paul-Louis Courier*, Paris, vol.I, 235 pp.

Henze, Hannelore et Stapff, Ilse-Sibylle (2004). *Streifzüge durch das alte Weimar*, Weimar, 76 pp.

Rosenberg, Felix (1907). « Paul-Louis Courier» in Hans Delbrück (éd.), *Preußische Jahrbücher*, Berlin, Bd. 130.

Touchard-Lafosse, Georges (1831). *Chroniques de l'œil de Bœuf*, Paris, vol. 5, 324 pp.

Wachler, Ludwig (1829). *Paul-Ludwig Courier in Verhältnis zu seiner Zeit*, Berlin